

passant le Natal est descendue de \$6,728,460 à \$4,911,980, tandis que celle des produits importés par les voies du Cap et de la baie de Delagoa est montée de \$4,504,005 à \$34,540,730 et de \$339,610 à \$4,995,550 respectivement. Voilà pour les valeurs absolues. Si nous passons aux valeurs proportionnelles, nous trouvons qu'en 1891 le commerce d'importation du Transvaal passait par la Natalie jusqu'à concurrence de 59 0/0, avec 38 0/0 et 3 0/0 respectivement pour les voies du Cap et de la baie de Delagoa ; tandis qu'en 1895 le pourcentage pour le Natal est descendu à 10, et que ceux pour le Cap et Lourenço-Marquês sont remontés à 70 et à 10. La part proportionnelle de la baie de Delagoa a donc plus que doublé depuis cinq ans, l'augmentation par cette voie ayant été plus rapide que par aucune autre.

Cependant, il convient d'ajouter que Durban, dans le Natal, est maintenant relié par chemin de fer à Johannesburg, ce qui aura pour effet d'activer les expéditions par cette voie, qui va regagner en partie la part proportionnelle qu'elle avait en 1891. Mais, d'un autre côté, le port de Durban, est loin de valoir celui qu'on pourra construire dans la baie de Delagoa, qui conserve les avantages, qui lui sont inhérents et qui consiste en une proximité beaucoup plus grande de la destination des marchandises importées, et en un accès beaucoup plus facile et sûr pour les navires de grand tonnage.

Il semblerait donc que la lutte dût être vive entre les ports britanniques et les ports portugais pour le commerce extérieur de l'Afrique du Sud, commerce qui est déjà très important et qui pourrait l'être bien davantage dans un avenir prochain. Les ports portugais paraissent l'emporter jusqu'ici, non pas au point de vue du trafic déjà absorbé par eux, mais sous le rapport de la situation qu'ils occupent relativement au grand centre de production et de consommation de l'Afrique australe. La marine marchande allemande favorise ces ports, abandonnés en grande partie par la marine marchande britannique, dont les préférences sont naturellement acquises à Cape Town, à Port Elizabeth, à East London et à Durban.

Nous devons souhaiter le triomphe des ports portugais du Canal de Mozambique, à cause de l'autre rive de ce canal, qui est maintenant terre française.

Paul DREYFUS.
(Economiste français).

NOTES FINANCIERES

La Banque British North America donne avis que le 2 octobre paiera un dividende de 20 shillings par action.

La Banque d'Ontario annonce un dividende de 2 1/2 p. c. sur son capital-actions, payable à partir du 15 octobre.

Au 31 juillet dernier, il y avait au crédit du compte des déposants à la caisse d'épargne des Postes \$29,070,388.05, soit une augmentation de \$137,458.37 pendant le mois.

La Banque Molsons paiera un dividende de 4 p. c. et un bonus de 1 p. c. à ses actionnaires sur les résultats du dernier semestre écoulé.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu le 12 octobre.

Au 30 juin dernier, c'est-à-dire au dernier jour de l'année fiscale, la dette publique au fédéral était de \$318,429,260.77 en augmentation de \$2,562,245 78 sur l'année précédente, et l'actif de \$68,003,950 72 en diminution de \$1,042,190.80.

Le total de la dette nette était, à la même date, de \$250,425,910.05, tandis qu'en 1895 elle était de \$246,820,873.47, ce qui revient à dire que, pendant l'exercice fiscal du 1er juillet 1895 au 30 juin 1896, la dette du Dominion a augmenté de \$3,605,036 58.

Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu de la Cité de Montréal, établie en 1859 — Réserve \$100,000 — Réduction des Taux 40 % :

Risques de la 3e semaine de sept. 1896.....	\$108,312.00
Primes aux taux ordinaires.....	1,207.50
Primes chargées par cette Compagnie.....	724.50
Réduction.....	\$ 483.00
Réduction depuis le 1er avril 1891.....	\$110,499.60

En comparant les revenus du Trésor au compte du fond consolidé pour les années terminées le 30 juin 1895 et le 30 juin 1896 nous trouvons :

	1895	1896
Douane.....	\$17,469,518 07	\$19,681,139 23
Accises.....	7,712,543 28	7,865,081 98
Dep. des Postes.....	2,818,189 98	2,933,187 64
Trav. publics et ch. de fer.....	3,351,091 86	3,586,070 19
Divers.....	1,738,142 70	1,592,296 39
Totaux.....	\$33,189,485 89	\$35,659,775 43

Il a été dépensé :

a. e. du fonds consolidé.....	\$31,228,872 91	\$30,557,274 02
capital.....	3,613,313 90	3,755,826 22
Total.....	\$34,842,186 81	\$34,313,100 24
Excédent des recettes sur les dépenses.....		\$ 1,346,675 19
Excédent des dépenses sur les recettes.....	\$ 1,722,700 92	

PETITES NOTES

On recherche constamment un bon procédé pour rendre le plâtre dur et inaltérable aux agents atmosphériques, et ce ne sont pas les formules qui manquent, mais elles sont plus ou moins efficaces. En voici une, due à M. Webstry, ingénieur, et qui donne paraît-il des résultats tout à fait satisfaisants.

Elle consiste à laisser les objets s'imprégner totalement dans un bain d'huile siccative, de ricin, de chènevis ou de noix, dans lequel on a fait fondre de la

colophane ou du dammar dans la proportion de 8 à 10 0/0.

Les objets, soigneusement blanchis et chauffés de 175 à 195 degrés fahrenheit, sont trempés dans ce bain ; on les y laisse de 1 à 10 heures, puis on les expose à l'air, à l'abri de la poussière, pendant 12 heures ; on renouvelle le pain pendant 2 à 5 heures à la même température, ensuite on laisse sécher ; s'il y a des taches, on étend de l'huile au pinceau.

L'instinct maternel présente des bizarreries curieuses. Une chatte avait eu une série de petits chats, mais on les avait tués tous à l'exception d'un seul, et comme cet unique enfant ne semblait pas constituer pour la chatte une progéniture suffisante, on lui donna une nichée de lapins qu'elle adopta le mieux du monde, et pour lesquels elle eut les mêmes soins que pour son héritier naturel.

A ajouter aux usages innombrables qu'on trouve maintenant au papier : la serviette en papier buvard. On l'emploie au sortir du bain sous la forme d'une serviette ou même d'un peignoir : c'est une sorte de tissu grossier formé de feuilles de buvard superposées, et, comme de juste, l'ensemble est extrêmement spongieux. On se sèche en une minute, paraît-il, bien mieux qu'avec la meilleure serviette éponge.

M. Jadin a fait présenter dernièrement à l'Académie des sciences de Paris, par M. Armand Gauthier, une note fort intéressante, montrant combien est grande la persistance de la faculté germinative des graines lorsqu'on les conserve dans des conditions où elles sont tout à fait abritées contre la présence de l'eau. Des graines de cresson, conservées pendant 10 ans dans du mercure par ce savant, ont germé dans la proportion de 4 sur 20, malgré le contact d'une substance suspecte à bon droit.

M. Armand Gauthier a profité de cette occasion pour déclarer que les graines sont comparables à des horloges qui peuvent rester indéfiniment prêtes à marcher tant qu'on ne met pas le balancier en marche. On les conserve indéfiniment comme le blé de la momie aussi longtemps qu'on les protège contre le contact de l'eau et la chaleur nécessaires.

Cette propriété n'est pas spéciale aux graines, elle est partagée par les microbes. M. d'Arsonval a annoncé qu'il a, dans son laboratoire du Collège de France, des anguilles du vinaigre, qui dorment depuis 1857, époque où elles ont été desséchées par Claude Bernard. Qu'on les humecte et on les verra revivre. Les agriculteurs ne sauraient trop se défier de ces organismes, qui sont prêts à envahir les plantes avec toute la rapidité néfaste qu'on leur connaît.

M. Chatin, le vice-président de l'Académie des sciences, a cité un fait curieux qui doit être signalé à tous les agriculteurs. Lorsque, du temps de Louis XIV, on a démoli les fortifications de Paris, lesquelles occupaient la ligne des grands boulevards, on a vu les environs inondés de plantes qui avaient disparu depuis des siècles. Les graines mises à l'air par les démolitions avaient repris paisiblement le cours de leur existence.

On doit toujours veiller pour empêcher l'invasion de pestes souvent dangereuses.